

spirituels. Par spirituels nous entendons parler de ceux qui savent régir le temporel. N'équivoquons pas, s'il vous plaît.

Comment voulez-vous que des hommes assez âpres au gain pour imposer un tribut à quiconque veut pénétrer dans la maison de Dieu, supportent la concurrence d'un théâtre où on fera d'aussi bonne musique au moins qu'à leurs représentations dominicales.

Oui, braves gens, à St-Louis de France et à St-Jean-Baptiste, vous n'entendez la messe le dimanche, c'est-à-dire vous ne faites votre devoir qu'après avoir acheté à la porte la possibilité de ne pas pécher en vous abstenant de cette démonstration obligatoire. En passant au guichet, il vous faut déboursier cinq cents au moins par tête. Et si vous n'avez par hasard que des pièces américaines, demi-tour ! Dieu ne reçoit pas l'argent frappé au coin de mécréants. Dimanche dernier, deux jeunes filles se sont vu refuser l'entrée de l'église St-Louis, faute d'avoir de la monnaie canadienne. Elles sont rentrées chez elles humiliées, la larme à l'œil et la conscience chargée d'un péché pour lequel elles n'obtiendront sans doute l'absolution qu'en payant une amende, en argent très légal.

A moins qu'on ne donne un 10 cent américain sans réclamer le change. Dans ce cas, la pièce est excellente.

Comprenez-vous enfin pourquoi le théâtre inquiète les directeurs d'églises ? C'est une concurrence redoutable dont l'effet pourrait amener une diminution de quelques dollars dans la recette du dimanche. Le jour où le théâtre sera gratuit il perdra toute son horreur, et pour peu qu'on autorise, vu cette gratuité, les curés à quêter pendant les entr'actes, au lieu d'en interdire la fréquentation aux fidèles, ils leur imposeront l'obligation de s'y rendre. Mais ce temps n'est pas venu. Le clergé n'est pas encore appelé à participer aux bénéfices des représentations théâtrales profanes, et, pour cette excellente raison, il n'en tolère qu'à regret la manifestation passagère.

Le clergé veut s'enrichir, soit ; mais qu'il songe donc de temps en temps au rapprochement que fait l'évangile entre les riches et les chameaux.

EN ROUTE POUR MONTRÉAL

Il s'agit de la troupe d'opéra recrutée par MM. Nicosias et Durieu. Les artistes qui doivent nous charmer pendant un trop court espace de temps, se sont embarqués à destination de notre bonne ville.

S'ils tiennent ce que leur réputation promet, nous n'aurons que des regrets à leur départ.

Mais il ne s'agit pas maintenant de regrets. C'est l'espoir d'une série de représentations brillantes qui nous met en joie, et notre joie n'a d'égale que notre impatience.